

intérêt que l'on porte à leur position, et leur faire voir que les remèdes suggérés portent le cachet de la réalité, et qu'ils sont dignes de l'essai. Le plutôt on les en aura convaincus, le plutôt l'on verra de bons résultats couronner les travaux entrepris dans leur intérêt.

Considérant les grands dommages causés par la mouche à blé, il n'est guère à l'honneur du Canada de dire que l'on n'ait pu trouver un *cultivateur pratique* capable de traiter le sujet d'une manière avantageuse.

Il est vrai que l'on a tâché d'expliquer au cultivateur la nature de cet insecte, et que l'on a proposé des remèdes pour le faire disparaître, mais malheureusement ils n'ont produit aucuns bons résultats. Il n'est pas absolument nécessaire de connaître l'histoire de la mouche à blé, et il n'est pas d'une grande importance pour le cultivateur pratique de classer ses différentes espèces, mais il faut connaître ses transformations, ses habitudes, les différentes phases par lesquelles il passe, les époques et les saisons où elles se produisent, et finalement, le temps convenable de l'attaquer pour la détruire, et les moyens d'y arriver. Nous nous proposons d'expliquer le tout très succinctement, en évitant les termes scientifiques, et nous tâcherons de mettre devant le cultivateur la "cause et le remède," en espérant sincèrement de voir nos travaux couronnés de quelques succès.

Nous ne prétendons pas dire que nous avons étudié la science de l'histoire naturelle ou au moins sa partie Entomologique, suivant la marche classique à laquelle adhèrent nos savants naturalistes. Nous approuvons certainement de telles études, elles tendent immédiatement à embellir l'esprit, et le rendent propre à des réflexions élevées ; mais pour l'homme pratique, dont le sort est de gagner son pain à la sueur de son front, une étude aussi variée et aussi difficile, est le plus souvent hors de question, il n'est pas nécessaire qu'il étende ses recherches sur le vaste domaine de la nature en entier, avant de pouvoir donner au monde le résultat de son observation, dans le cercle étroit dans lequel il est plus particulièrement enfermé, et, de plus, nous sommes d'opinion que les recherches du naturaliste sont, pour la